
Salon international de l'estampe et du dessin 2012 : un festin gargantuesque !

Cécile Guinand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1004>
DOI : 10.4000/estampe.1004
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 82-85
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Cécile Guinand, « Salon international de l'estampe et du dessin 2012 : un festin gargantuesque ! », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 240 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1004>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ SALON INTERNATIONAL DE L'ESTAMPE ET DU DESSIN 2012 : UN FESTIN GARGANTUESQUE ! par Cécile Guinand

Honneurs faits aux plaisirs de la table par la Bibliothèque nationale de France, cette édition 2012 appelait en effet des qualificatifs gastronomiques : gargantuesque était la taille de ce Salon, qui accueillait du 27 au 29 avril plus de cent soixante-dix participants, grands crus de livres anciens, délices choisis d'estampes de toute sorte et dessins moelleux ou épicés. L'aménagement de l'espace, aéré et rythmé en secteurs, agrémenté d'une présentation claire de chacun des participants, tout était mis en œuvre pour une dégustation agréable, malgré la richesse et l'étendue du menu. Dîner d'autant plus romantique qu'il était accompagné d'un programme musical par les élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et du Conservatoire supérieur de musique de Paris. En hors-d'œuvre, des lectures accompagnées d'une présentation d'auteurs auréolés du prix Nobel.

Pour ceux qui n'ont pas été initiés aux saveurs souvent méconnues du livre ancien et de l'estampe, le Salon proposait d'une part un stand « découverte du livre ancien » et, du côté de l'estampe, des démonstrations d'impression et présentation des outils par les ateliers Moret. Par ailleurs, deux fois par jour, un des participants au Salon du livre ancien menait une petite visite guidée... Le stand d'initiation formait quant à lui le collectionneur débutant en lui présentant un florilège de livres dont les prix variaient entre vingt et deux cents euros. À chaque gastronome sa fourchette de prix...

Reste que le Salon entendait bien se présenter comme un événement tout aussi culturel que mercantile, et à ce titre la Bibliothèque des avocats du barreau de Paris était invitée cette année à présenter ses trésors. Cette exposition loin de l'auspérité que l'on prête aux avocats, avait de quoi ravir les amoureux d'histoire avec notamment les nombreux documents autour de procès notoires, de Marie-Antoinette à Pétain en passant par Jaurès, sans oublier la célèbre affaire Dreyfus, dont l'en-

gagement pris par Zola dans son « J'accuse... ! » exposé sous nos yeux est connu de tous. Nous pouvions admirer des lithographies du procès, dont *L'Avocat Demange en pleurs après la nouvelle condamnation de Dreyfus*, par Paul Renouard. Les férus de mode y trouvaient également leur compte avec les différentes estampes de costumes portés par les juges ou par le premier président du parlement de Paris, rendu avec précision par Duflos en 1787. Enfin, les passionnés des beaux-arts et de l'estampe n'auront pas manqué les superbes *Caprices* de Goya, gravés par François Forster entre 1793 et 1797 et le non moins impressionnant *Varie Figure* qui réunit seize gravures de Jacques Callot. Enfin, nous citerons encore un curieux *Verbes latins de A à E*, calligraphié par le fameux Étienne Damoiselet et offert au Grand Dauphin, fils de Louis XIV qui s'amorce par le suggestif verbe *abdicare*, preuve de la résistance, certes prudente, de certains auteurs et artistes sous le règne du Roi Soleil.

Mais revenons à notre plat principal : l'estampe. Les ateliers Moret et ses représentants en action permettaient aux visiteurs de se familiariser avec ses techniques et son impression : taille-douce, lithographie et sérigraphie. Après cette présentation des aliments, nous pouvions passer à table. Le festin était si riche, qu'il nous sera impossible de rendre compte de toute la diversité et la qualité des plats présentés à nos papilles. En effet, la plupart des chefs cuisiniers avaient à cœur de présenter une table aux plaisirs variés, aux saveurs à la fois traditionnelles et exotiques. Une gravure de Dürer, de Schongauer, une lithographie de Daumier constituent un menu attendu mais toujours, et à juste titre, apprécié des connaisseurs gourmets. La cuisine japonaise n'a plus à faire ses preuves, et Hokusai ou Hiroshige (présentés notamment par la galerie munichoise Ruetz et Kotobuki) font partie de notre univers culturel depuis le XIX^e siècle déjà. Néanmoins, bien que ces plaisirs nous soient connus

et que ces noms illustres sonnent aussi familièrement à nos oreilles que *maki* ou *chateaubriand*, il reste que ces mets, bien préparés, nous procurent à chaque fois des sensations renouvelées et inattendues.

Ainsi la célèbre brasserie parisienne Prouté comblait les gourmets par la *Vue imaginaire de Padoue* de Canaletto (eau-forte, deuxième état, 1735/42). Leur carte était infinie : des Dürer, Tiepolo, Mellan, Bosse, Fragonard, Ensor ou encore des découvertes culinaires plus récentes comme Gudrun von Kitner. La galerie August-Laubé, fidèle au cosmopolitisme de la cuisine suisse, proposait de la haute gastronomie française, avec les *Boxeurs* de Géricault (lithographie, deuxième état, 1818) ou la *Vue arrière d'une dame à chapeau*, dont le graveur Louis-Marin Bonnet a développé les secrets de la manière de crayon (le 16 novembre 1774, comme indiqué sur l'estampe). La galerie cuisinait également des plats traditionnels allemands, avec un très rare Meister E. S., *L'Apôtre Simon Zelotes* (cinq épreuves connues), une *Madone à la pomme* de Schongauer (1475), et la splendide *Héraldique du lion et du coq* à travers laquelle Dürer a expérimenté en maître le subtil rendu des matières. La galerie Helmut H. Rumbler présentait les grands classiques, dont plusieurs Rembrandt (*Le Sacrifice d'Abraham*, eau-forte de 1655, le *Rembrandt au bonnet fourré et à l'habit blanc*, eau-forte de 1630), Dürer (dont le *Saint Christophe*, burin, 1521) et un incroyable Campagnola (*Les Bergers musiciens*, eau-forte, v. 1517). Enseigne alémanico-new-yorkaise, Boerner offrait à nos yeux des plaisirs choisis parmi les plus fins de la cuisine : Piranèse, Cranach, Tiepolo, Bellange, Ghisi, Van Meckenem, Rembrandt et Van Ostade, ensemble dont nous avons retenu pour la citation les deux gravures issues de la série *Les Travaux d'Hercule* par Hans Sebald Beham, respectivement de 1542 et 1544.

Chez A&D Martinez, brasserie parisienne malgré son nom à consonance ibérique, étaient mis en valeur un cliché-verre de Delacroix (*Tigre à l'arrêt*), une splendide eau-forte de Sabatelli (*Vision du prophète*



R. Mathis - Wikimedia Commons - CC-BY-SA

Daniel, 1809) et un curieux ensemble de Quenedey, *Dix-huit portraits au physionotrace de compositeurs et de musiciens*.

Pas de moules-frites dans la galerie belge du Tout-Venant, mais une présentation des œuvres d'Alfred Ost (1884-1945) qu'accompagnait un catalogue de cinquante dessins de l'artiste exprès constitué pour cette édition 2012 du Salon. Les dessins (Corredo, Pignal, Alquin et bien d'autres) exposés par la galerie parisienne Koralewski attiraient l'attention par sa présentation soignée.

Restaurant Mader : le chef, Fabrice Cambou ne cuisine que du Mohlitz. Il a fait de ses œuvres aux fantastiques saveurs un livre de recettes, pour lequel les éditions Mader et sa galerie 43, rue de Verneuil, ont été créées tout exprès. Ce magnifique ouvrage, admirablement préfacé par Maxime Préaud, laisse parler les estampes d'elles-mêmes, et parfois nous avons un aperçu des secrets du buriniste, notamment par les cinq états successifs de son impressionnant *Sommeil des carriers* (1973). Aussi, pour apprécier la qualité et le travail du maître contemporain, nous pouvions à loisir manipuler la plaque de cuivre, rayée après l'impression des cent exemplaires, de *Mort à Mexico* (1977).

Place à la cuisine moléculaire. Elle rebute parfois les spectateurs de la tradition mais, l'expérience mérite d'être tentée. L'Estampe proposait ainsi les aquagravures de Robert Combas et Peter Klasen. Cette technique en usage depuis une quinzaine d'années, crée la feuille de papier simultanément à son encrage. L'artiste part d'une technique millénaire en constituant un bas-relief, moule qui accueillera la pâte de papier et l'encre. Aquastampe, atelier parisien, est l'unique endroit au monde où cette technique est mise en œuvre. Tenant à son image ultra-contemporaine, le stand exposait des estampes tout juste sorties de l'atelier, comme *Ombres* de Robert Combas qui explore un mélange des techniques de l'héliogravure et de la sérigraphie sur verre.

La chair ne saurait aller sans le vin qui l'accompagne. Harmonie unique provoquée par certains livres rares illustrés d'estampes, fruit de la rencontre, réelle ou différée, de deux artistes, tels le splendide *Livre de la Jungle* de Kipling, illustré par les gouaches de Jouve (paru en 1919), *Électricité*, où les héliogravures de Man Ray répondent au texte de Pierre Bost, sans oublier *Parallèlement* de Verlaine illustré par cent vingt-sept lithographies et

un dessin original de Pierre Bonnard... tous ces trésors présentés par la librairie parisienne Nicaise. La genevoise Librairie ancienne présentait les somptueuses *Icones Mycologicæ*, exemplaire signé par son auteur Émile Boudier et illustré par six cents planches, lithographies de Lasne qui nécessiteront plus de six années de travail. La librairie pouvait également se vanter de posséder une curiosité, le plus petit livre du Salon, un *Notre Père* publié à Munich en 1952, imprimé en caractères sur un format de 0,5 x 0,5 cm ! L'américaine librairie Bruce McKittrick faisait rêver à la ville de Rome avec quatre ouvrages de Franzini, première véritable iconographie de la ville, réunissant au total trois cent quatre-vingt-huit planches gravées sur bois, publiées à Rome en 1599. Nous avons retenu de la librairie Anne Lamort l'édition parue en 1960 de *Vol de nuit* de Saint-Exupéry illustrée par vingt burins de Camille-Paul Josso.

Pour rêver à l'exotisme des cuisines du monde, plusieurs librairies proposaient de très belles cartes ou Atlas, nous avons retenu chez Kronis l'ensemble de quarante-cinq cartes géographiques en couleurs de Matthieu Seutter, pliées en huit et insérées dans un petit étui papier de



Frans van den Wyngaerde (1614-1679), d'après Rubens. *Le Satyre enivré ou le rêve de Silène*, vers 1670, BnF.

* Voir également « Estampes et dessins exposés au salon de l'estampe » sur le blog de l'estampe ancienne de la BnF.

l'époque orné d'un cartouche, parues entre 1720 et 1740. Nous regrettons de n'avoir pas ici plus de place pour commenter encore, sans fin, les délicieux mets mis sous nos yeux chez les nombreux libraires et galeristes, nous passerons donc au dessert.

Savourons, les yeux ouverts toutefois, le florilège exceptionnel qu'avait préparé la Bibliothèque nationale de France. « À table ! » donc avec le *Gargantua* de Gustave Doré, gravé par Florentin Jonnard pour l'édition de 1873 des frères Garnier, que nous dégusterons attablés sur la

Grande table de festin proposée par Giovanni Battista Leonardi (1687), décorée avec le surtout de Meissonnier (à la pierre noire, rehaussée de blanc sur papier bleu en 1737), les couverts aimablement fournis par Nicolas Delaunay (*Cuillère, fourchette, couteau avec les armes de France pour le service en or de Louis XV*, 1726-1727). Non, madame, vous ne pouvez emporter ce surtout (gravé par Huquier d'après Meissonnier, 1735), il est réservé pour le Millord Duc de Kingston. Car ici, on dévore avec les yeux, peu importe la richesse de votre bourse...

■ ■ ■ JOURNÉE DE L'ESTAMPE À SAINT-SULPICE

Pour la deuxième année consécutive dans sa nouvelle formule, la journée de l'estampe a réuni sur la place Saint-Sulpice, en plein centre de Paris, artistes, galeries, éditeurs, imprimeurs, collectionneurs et amateurs de toutes sortes.

L'idée demeure la même : proposer un grand événement, aussi festif que culturel afin d'amener l'estampe à ceux qui ne la connaissent pas forcément et n'iront pas la voir en galeries ; proposer à l'amateur, en un seul endroit, un bel échantillon de ce qui se fait actuellement en France dans le domaine de la gravure.

Pas de critère de sélection des exposants, un prix modique des stands afin de permettre à chacun d'être présent, une entrée libre pour les visiteurs – souvent de simples passants – voilà les critères de réussites d'une journée largement ouverte et faite pour toucher le néophyte autant que le connaisseur.

La réussite a été évidente, aussi bien du point de vue artistique que par les rencontres conviviales qui sont ainsi permises.

■ ■ ■ TRIENNALE GRAVURE PASSION

La Triennale Gravure Passion a été fondée en 1994 et a exposé depuis tous les trois ans à Saint-Maur, ainsi qu'à Paris et dans d'autres villes. Elle a pour but de promouvoir la gravure originale, de sensibiliser le grand public aux différentes techniques de l'estampe et de leur impression par des expositions de qualité et des démonstrations de ces métiers d'art qu'il faut perpétuer.

Elle cherche également à créer des liens amicaux entre les graveurs de différents pays. On y expose uniquement sur invitation. L'organisation est entièrement bénévole. Un catalogue très complet témoigne de chaque exposition. Les frais sont couverts par la participation des exposants, la

vente du catalogue et des cartes de vœux. 27 graveurs, 1 lithographe, 11 pays. hommage à Michel Eisenzopf (1938-2010), Roger Marage (1922-2012), Simone Montarde (1930-2010). Participants : Ludmilla Balfour, Marco Bertino, Francis Capdeboscq, Colin Coke, Jean-Pierre David, Paola Didong, Genoud-Prachet, Kazumi Hiassa, Jacques Houplain, Mada, Alain Menegon, Philippe Migné, Jean-Marie Minnier, Tsuzen Nakajima, Hélène Nué, Anna Plavinskaya, Judith Rothchild, Antoinette Rouilly-Le-Chevallier, Welf Schiefer, Jacques Sitoleux, Solberg, Mégumi Terao, Mikio Watanabe, Eli Yeheskeli et la participation des ateliers Moret